

Le chant d'un roi

Artaban. Il n'avait pas été épargné par la vie en étant nommé ainsi. Malgré tout, il avait réussi à se faire une place de choix à la cour.

Au plus loin de ses souvenirs, il gardait une impression de chaleur et de calme, enveloppé dans un cocon doux et tranquille, les bruits extérieurs atténués par une barrière protectrice infranchissable. Puis vint le choc. Un trop-plein de lumière, un froid glacial et une cacophonie terrible l'accueillit, l'exposant brutalement à la réalité. Chétif, vacillant et très pâle, il était la risée de ses camarades, se faisant insulter à tout bout de champ. Malmené au quotidien, il n'osait sortir, parler ou se montrer : tout le terrifiait. A l'adolescence, un changement dont il n'aurait jamais osé rêver se produisit : il grandit subitement, prit en carrure et en allure. Sa voix, autrefois nasillarde et timide, s'était mue en un organe puissant, bien plus que celle de ses camarades. Plus personne ne se risquait à le traiter de "poule mouillée" et tous s'écartaient de son chemin à chacune de ses apparitions. Cette métamorphose avait tant impacté ses relations aux autres et à lui-même qu'il se convainquit finalement qu'il était destiné à devenir l'un des "grands" de ce monde. Dès lors, il ne laisserait plus personne lui marcher sur les pattes.

Rémi, lui, ne s'était jamais posé beaucoup de questions sur la manière dont les autres le percevaient. Il avait grandi en marge de ces considérations, s'occupant de la ferme de ses parents dès son plus jeune âge. Il s'était finalement habitué à avoir peu et il n'en demandait pas plus. Il passait à travers la vie de manière simple et paisible, en effectuant un travail honnête dont il était satisfait. Ses journées étaient rythmées par des activités répétitives et ingrates, qu'il effectuait pourtant sans rechigner.

Pour sa part, Artaban s'adonnait à des activités légèrement plus frivoles. Chaque matin, il se levait aux aurores afin de réaliser un rituel bien établi. Il n'était pas du genre à laisser place au hasard : sa journée était réglée comme une horloge.

Il commençait par une inspection minutieuse de son corps, effrayé d'y trouver quoi que ce soit qui ne fut pas à sa place. Il avait eu la mésaventure, étant plus jeune, d'attraper des parasites par manque de vigilance, et depuis les cancans n'avaient cessé de le harceler. Ainsi, il faisait tout pour éviter qu'une telle situation se reproduise. Il procédait ensuite à une toilette digne des plus grands, plongeant dans un lit fait de poudres en tout genre et étalant avec soin les huiles les plus prodigieuses sur son corps. Cette cérémonie s'achevait par le revêtement d'une toilette si extravagante qu'elle éclipsait ses ennemis à chaque fois. Sa barbe rousse, assortie à une couronne

écarlate, détonnait sur sa robe aux couleurs fauves, ajustée d'une longue traîne noire et verte iridescente. Se tenant droit, la tête haute, enorgueilli par son reflet dans l'eau du bain, il était prêt à faire face à cette nouvelle journée alors que les premiers rayons du soleil faisaient leur apparition.

Le réveil, comme chaque moment au sein du royaume, se devait d'être un spectacle. Se plaçant au milieu de sa cour endormie, il entama alors son noble chant, affirmant sa présence à ses semblables de la manière la plus assourdissante possible. La puissance de sa voix, son timbre incomparable et la répétition entêtante de son refrain ne manquaient pas de réveiller brutalement ses sujets. Un sursaut d'agitation se faisait ressentir au sein de la cour, chacun se rassemblant autour d'Artaban de manière désordonnée. Certains, cherchant ses bonnes grâces, essayaient de le flatter par des courbettes et des regards obstinément baissés en signe de soumission. D'autres attendaient le moindre faux pas de la part de leur chef dans l'optique de le défier, ce qui compromettrait inévitablement sa position à la cour. Toutefois, avec les années, Artaban avait appris à manier l'art de ces combats telle une danse, ne laissant place à aucun faux pas. Les toisant de sa hauteur, il mesurait sa foulée et chaque mouvement de tête, accompagnant le tout de sa voix gutturale. Ses fidèles courtisanes l'entouraient de toutes parts, frissonnantes et gloussantes. Il considérait avec suffisance ce harem qui, sans cesse tournoyant autour de lui, lui donnait des maux de tête. La présence de ces dames ne lui était d'aucune utilité en dehors du cadre intime; aussi les méprisait-il profondément.

À sept heures trente tapantes, les portes du royaume s'ouvrirent, telles que tirées par des mains invisibles. Comme de coutume, Artaban et sa suite s'engouffraient dehors, profitant de l'air frais du matin. Un banquet composé des mets les plus fins était disposé à leur convenance. Des victuailles en tout genre telles que du pain artisanal, des céréales, ou encore des légumes cultivés sur leurs terres trônaient fièrement à leur portée. Rémi, s'effaçant rapidement du tableau, était heureux de cocher cette tâche de sa liste : il pouvait continuer son travail tranquillement, sans déranger personne. Dans un même temps, notre cher Artaban se servit allègrement dans chaque plat avant tout le monde et ce, jusqu'à être complètement repu. D'un mouvement de tête catégorique, il laissait ensuite le reste de ses sujets casser la graine comme il se doit.

Le reste de la journée se passait généralement sans encombre, chacun vaquant à ses occupations. Les courtisanes flânaient, picorant çà et là les restes du festin. Un joyeux remue-ménage se faisait entendre de part et d'autre du domaine. Les plus jeunes, pleins d'énergie, passaient leurs journées à se courir après et à s'affronter dans de faux duels sous l'œil attentif de leurs mères, les couvant du regard. Artaban, lui, ne connaissait aucun repos. Ses adversaires pouvaient démarrer des hostilités à

son rencontre à tout moment : il se devait d'être continuellement prêt au combat. Son rôle de chef impliquait aussi qu'il surveille et protège chacun de ses sujets. Il veillait donc au grain à ce que tous soient hors de danger au moyen de rondes méthodiques, en tâchant toujours de se montrer sous son meilleur angle. L'œil tourné vers le ciel, il attendait. Il avait déjà eu affaire à des attaques aériennes, déployées par des provinces dont il ne connaissait pas le nom. Certains des siens avaient déjà disparu en une fraction de seconde pour ne plus jamais revenir. Quand cela arrivait, de légers soubresauts en provenance du sol provoquaient des bruits sourds et des envolées de poussières. Ce sont les seules informations qu'il avait réussi à recueillir. Artaban n'avait jamais eu la chance de se trouver au bon endroit pour faire face à cet ennemi aussi insaisissable que destructeur. Il était persuadé que, quel que cet individu soit, il n'osait se mesurer à lui et profitait de son absence pour sévir et semer le chaos.

Alors que le soleil descendait au-dessus de sa tête en un arc de cercle parfait, Artaban aperçut, du coin de l'œil, une masse sombre et rapide se faufiler dans la végétation entourant le royaume. De prime abord, il crut que cette agitation avait été provoquée par une suite de courtisanes cherchant encore son attention, lui désirant quelques faveurs sans pour autant oser aborder leur puissant roi. Frémissant d'envie, sa vanité gonfla encore un peu plus. Remettant son imposante couronne en place, il comptait fanfaronner un peu auprès de ces dames et leur faire honneur de sa présence tant convoitée. S'approchant doucement de l'endroit où elles s'étaient faufilées, il siffla quelques remarques suggestives, sachant pertinemment qu'il ne se ferait pas éconduire.

Un mouvement dans les broussailles attira son regard. Ce qui se découvrit devant lui ne ressemblait en rien à ses amantes habituelles et lui provoqua des sueurs froides. Bien plus grand que tout ce qu'il avait pu voir auparavant, un ennemi aux yeux luisants et à l'air enragé fonça droit sur lui. Perdant toute contenance, il battit en retraite et, dans un ultime étranglement, avertit son royaume du terrible danger qui les attendait. La dernière chose qu'Artaban vit fut des lames aiguisées se refermer contre lui.

Rémi était sous le choc. Il contempla longuement la carcasse d'Artaban, dont la parure sanguinolente brillait encore sous le soleil. Dans un soupir, il se baissa et la saisit. Avec un pincement au cœur, il la jeta aux cochons, sachant qu'ils n'en laisseraient aucune miette. Aussi fier fût-il, Rémi appréciait énormément Artaban. Retrouver un coq aussi charismatique pour son poulailler ne serait pas une mince affaire.

1456 mots